



# Sandhamn : la mort lui va si bien

La romancière Viveca Sten a choisi cette île au large de Stockholm comme décor de ses polars.

— **Die Welt** (extraits) Berlin

Quand je pense à Sandhamn, je vois des maisons de bois rouge pressées les unes contre les autres au bord du chenal et la petite entrée du port où les voiliers jettent l'ancre depuis le XVII<sup>e</sup> siècle. L'imposante douane de 1752 se dresse à la pointe de l'anse, des bouées blanches se balancent autour des pontons et le soleil miroite sur l'eau entre les canots et les voiliers amarrés. "Sandhamn la pittoresque, cernée d'eau sur trois côtés et par la haute mer sur le dernier." C'est en ces termes qu'en 1873 le grand August Strindberg a dépeint Sandhamn, où il a vécu à plusieurs reprises avec son épouse, Siri von Essen. Peut-être déambulait-il à travers les étroites venelles du port en compagnie de figures de la scène artistique suédoise comme [les peintres] Anders Zorn et Bruno Liljefors ? Peut-être savourait-il les joies d'une promenade silencieuse dans les bois de pins clairsemés, au milieu des troncs gris violacé et des bruyères roses ?

Sans doute prenait-il le vapeur qui relie encore aujourd'hui Stockholm à Sandhamn, le Sandhamns Express. Le voyage dure deux heures et demie et traverse l'un des plus beaux archipels du monde, le must étant de déguster à son bord un "steak vapeur" [servi avec des oignons et des pommes de terre].

L'îlot, qui ne compte pas plus de 110 habitants permanents, se situe à l'extrême limite de l'archipel [de Stockholm]. La cohésion de la communauté est forte, et tout le monde se connaît depuis des générations. En hiver, la plupart des maisons sont cependant fermées ; le magasin n'ouvre que deux heures le matin et il n'y a que quatre ferrys par jour ; le soir on ne croise quasiment plus un chat et, dans le port, les bateaux de plaisance dorment sous des bâches couvertes de neige comme une brochette de phoques assoupis. C'est en été que Sandhamn revient à la vie. Lorsque les 3 000 résidents estivaux et les 100 000 visiteurs annuels débarquent, l'île change du tout au tout. Le port est envahi par de beaux

voiliers blancs et d'élégants yachts. L'Hôtel des plaisanciers affiche complet, les terrasses font le plein et le rosé frais coule à flots. Les touristes partent en pèlerinage sur les longues plages situées de l'autre côté de l'île. L'eau y est tiède et le sable blanc. Le soir, une odeur de viande grillée embaume l'atmosphère à l'heure du barbecue sur le pont des navires et dans les jardins.

Mon arrière-grand-père paternel, Oscar, est arrivé sur l'île en 1917. Il y a acheté notre maison de famille à un pilote côtier. Chaque

été, Oscar et sa famille y débarquaient avec leur aréopage : cuisinière, chauffeur et précepteur. Ils aimaient flâner sur la plage en admirant les fins voiliers d'alors. Aujourd'hui, c'est mon père qui vit là et qui, d'une main précise, attache les rosiers qui grimpent sur la façade sud. Au coucher du soleil, nous descendons souvent sur le ponton, à l'heure où l'horizon prend des teintes orangées et où la rosée du soir embue nos verres. La lune luit à la manière d'une étoffe de soie moirée, ciel et mer se confondent et les îles, au loin, ressemblent à des ombres noires sur les eaux calmes. Fugaces instants de bonheur.

À l'été 2005, je suis allée me promener sur la plage sud de l'île. Le soleil tapait fort et des nuages blancs moutonnaient dans le ciel. On apercevait des voiles blanches sur la ligne d'horizon. Une image m'est soudain venue à l'esprit – et si je tombais sur un cadavre ? Que se passerait-il ? Un cadavre avec la peau boursoufflée par son séjour dans l'eau, entortillé dans un filet de pêche, les orteils et les doigts grignotés par les poissons... Que se passerait-il dans ce paradis estival si un cadavre s'échouait sur la plage au beau milieu des familles, des plaisanciers et des touristes ?

Ce jour-là, je suis rentrée à la maison et je me suis lancée dans l'écriture d'un roman policier. En un peu plus d'une semaine, j'avais écrit le premier et le dernier chapitre de ce

qui serait mon premier polar de la série Sandhamn : *La Reine de la Baltique* [France Loisirs, 2012]. Ses personnages principaux

sont l'inspecteur Thomas





Andreasson, de la police de Nacka [à Stockholm], et Nora Linde, son amie d'enfance, juriste bancaire. Lorsque j'ai eu l'idée du personnage de Thomas, j'ai voulu en faire quelqu'un d'avenant et de sympathique, quelqu'un que l'on aimerait avoir pour ami. J'en avais assez – pour être franche – de ces commissaires acariâtres, à peine capables de réchauffer une pizza au micro-ondes et qui écoutent de l'opéra à longueur de journée. Le personnage de Thomas est devenu si populaire que des lecteurs me demandent son numéro de téléphone.

Sandhamn s'est révélé le cadre idéal pour des romans policiers. Il y a quelque chose de très séduisant dans l'idée d'une mort brutale dans un cadre aussi harmonieux.

Plus l'endroit est idyllique, plus le crime est odieux. Un cadavre ensanglanté qui surgit là où des enfants jouent, un cornet de glace à la main... Une plage ensoleillée sur laquelle on trouve des membres mutilés... Un meurtrier dans un paradis balnéaire, c'est un contraste irrésistible pour un auteur de polars.

On me demande souvent quelle est la meilleure période pour visiter Sandhamn.

Je songe alors aux longues soirées du début de l'été, quand le soleil se couche vers 23 heures. En juin, la lumière du soir n'est jamais noire, mais d'un bleu profond, les lilas embaument l'atmosphère et les sureaux sont en fleurs. C'est tout aussi beau en août, à l'époque où le soleil de la fin de l'été miroite sur les vagues, où l'air est gorgé du parfum des roses et où l'opulente lune jaune d'août se lève sur l'horizon. En automne, les frondaisons se parent d'un arc-en-ciel de couleurs et l'air est délicieusement limpide. En hiver, enfin, la neige est d'un blanc étincelant et les pontons se couvrent de stalactites. Il arrive que le soleil soit si bas que l'astre blafard semble flotter sur l'horizon. Qui peut résister à l'archipel lorsque le givre fait scintiller la cime des arbres et que l'île se couvre d'un manteau de glace ? Pour moi, toutes les saisons rivalisent de beauté. Dès que j'ai les pieds sur le ferry, je suis heureuse : je suis en route pour mon île. Quand le bateau fend les vagues et que l'écume est aussi bleue que le ciel de juillet, mon cœur est en paix. Bienvenue dans mon paradis !

—**Viveca Sten**

*Publié le 18 mai*



↓ Résidences secondaires  
sur l'île de Sandhamn.

Photo Tim Migawski/WoodyStock/Alamy



**Plus d'infos**

**L'AUTEUR**

**Viveca Sten**, née en 1959, s'est mise sur le tard à publier des romans policiers. Depuis 2008, cette juriste suédoise en a publié cinq, disponibles dans une quinzaine de langues. Le premier, *La Reine de la Baltique*, a été traduit en 2012 chez France Loisirs. D'autres paraîtront chez Albin Michel à partir de septembre.

**Y ALLER** En été, des bateaux relie Stockholm à Sandhamn. Compter de deux heures et demie à trois heures et demie de trajet.

**SE DOCUMENTER**

**www.destinationsandhamn.se/en**  
Site d'informations touristiques sur Sandhamn en suédois et en anglais.  
**www.skargardsstiftelsen.se**  
Site de l'association Skärgårdsstiftelsen ("La fondation de l'archipel"). Informations générales sur les îles et les possibilités de logement. En suédois.  
**www.waxholmsbolaget.se**  
Site des bateaux qui desservent l'archipel de Stockholm. En vente, des tickets valides plusieurs jours pour se rendre d'une île à l'autre. En suédois.

**Aux confins d'un archipel de plus de 30 000 îles**

